

The Dao of World Politics. Towards a Post-Westphalian, Worldist International Relations, L.H.M. LING, 2014, Londres, Routledge, 217 p.

Jano Bourgeois

Volume 45, Number 3, September 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027556ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027556ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bourgeois, J. (2014). Review of [*The Dao of World Politics. Towards a Post-Westphalian, Worldist International Relations*, L.H.M. LING, 2014, Londres, Routledge, 217 p.] *Études internationales*, 45(3), 455–457.
<https://doi.org/10.7202/1027556ar>

thèses avancées encore plus ardue. Somme toute, un ouvrage intéressant qui place – parfois maladroitement – les bases d’un agenda de recherche prometteur dans l’étude des relations internationales.

Victor A. BÉLIVEAU
Université Laval, Québec

**The Dao of World Politics.
Towards a Post-Westphalian,
Worldist International Relations**

*L.H.M. LING, 2014, Londres,
Routledge, 217 p.*

Le livre de Lily Ling est un ouvrage ambitieux qui suscite la réflexion. En effet, Ling, professeure en affaires internationales à l’université New School de New York, tente d’établir une nouvelle façon de concevoir et de vivre les relations internationales. Cet ouvrage propose un arrimage des travaux issus du féminisme postcolonial et du constructivisme social avec une dialectique taoïste. De cette rencontre émerge la conception d’une politique mondiale « mondiste », un dao ou « voie », respectant les « multiples mondes », qui décentre à la fois la théorie et la pratique de ce que Ling appelle l’hégémonie du « monde westphalien ». Pour élaborer sa conception, Ling s’éloigne des méthodes conventionnelles. Elle inclut même deux chapitres sous forme de pièces de théâtre et fait appel aussi bien à des exemples historiques qu’à des œuvres de fiction ou à des notions de cuisine.

L’argument central concerne le Monde westphalien, épithète désignant la pensée et la pratique occidentales soumises aux idées réalistes

et libérales. L’auteure allègue que ce monde génère des relations de hiérarchie, de violence et d’hégémonie. Ling propose de refonder les relations internationales sur une conception mondiste qui permettrait de mener les relations internationales vers la parité, la fluidité et l’éthique.

Tout au long de l’ouvrage, Ling mobilise avec efficacité les outils du féminisme postcolonial pour mettre en évidence les travers de l’Occident qui, prétendument porteur d’un projet émancipateur universel, cache un institutionnalisme eurocentrique perpétuant les valeurs sexistes et racistes et la volonté de domination de l’ère coloniale. L’auteure ne s’arrête pas au diagnostic des travers de l’Occident. Elle propose plutôt une solution à ce qu’elle considère comme un déséquilibre entre le Monde westphalien et les multiples mondes en existence.

La solution avancée par Ling réside dans l’application d’une dialectique taoïste (qui se conjugue bien, selon elle, avec d’autres visions du monde comme l’andénisme). Cette optique relie les opposés, rappelant que, à la façon du yin et du yang, chaque chose porte en elle le germe de son opposé, est en relation d’interdépendance avec son opposé et qu’il y a relation d’engendrement et de mutation de l’une en l’autre. Ling applique cette dialectique aux relations entre les nations, entre les civilisations, entre la *persona* externe et interne d’un État, etc. Cette vision du monde présuppose une parité ontologique, plutôt qu’une hiérarchie, entre toutes choses.

À partir de cette vision du monde, Ling critique les visions dominantes du dialogue, qu’elle

qualifie de factices, optant pour un nouveau dialogue mondiste. Au dialogue socratique, elle reproche une forme d'intimidation rhétorique : on connaît la vérité avant d'avoir dialogué. Au dialogue habermasien elle reproche l'eurocentrisme et l'impossibilité de dialogue avec l'Autre réellement différent. Quant au dialogue bakhtinien, plus ouvert à l'échange et à l'Autre, il lui semble, sur les plans culturel et temporel, tout de même limité à l'horizon westphalien.

Trois outils spécifiques seraient utiles pour mettre en œuvre son dialogue inspiré par une dialectique taoïste : la *relationnalité* (Qui dit quoi, à qui et pourquoi ? ; quel est le contexte du dialogue ?), la *résonance* (D'où proviennent les discours alternatifs et que signifient-ils ?) et l'*intérêt* (Tu es en moi, je suis en toi. Sachant cela, comment puis-je agir éthiquement et avec compassion ?).

La portée de ces outils en relations internationales ne coule pas de source. Pour illustrer la portée de la *relationnalité*, Ling analyse la thèse de la « menace chinoise » à l'ordre mondial. Elle démontre que cette thèse est le produit de relations et de dialogues ancrés dans la pensée des élites sécuritaires américaines parvenues à imposer leur pensée aux élites sécuritaires chinoises. Le contexte plus large permettrait d'autres dialogues, évitant ainsi que la thèse de la menace chinoise devienne une prophétie autovalidante. Ling rappelle que la concrétisation de la volonté hégémonique de la Chine ne dépend pas seulement des élites chinoises, mais d'un contexte plus large comprenant la diaspora chinoise, les pays et populations

asiatiques, les théoriciens en relations internationales.

Ling propose la *résonance* pour sortir la relation Chine-Taïwan-États-Unis de son blocage. À cette fin, elle démontre qu'il y a *résonance* émotionnelle et normative entre organisations et groupes chinois et taïwanais. À partir de cette résonance peuvent se créer des canaux de solution au problème. De manière similaire, Ling identifie en Chine et en Inde une tradition d'*intérêt*, ancrée dans la médecine traditionnelle, qui faciliterait, si on la valorisait, le dialogue et l'harmonie entre ces deux géants asiatiques.

L'ouvrage de Ling est à la fois dérangeant et intéressant. Il dérange en ce sens qu'il sort tellement des sentiers battus qu'on peut en venir à douter de sa validité. Il est aussi porteur d'une critique très radicale de l'Occident comme projet et des théories dominantes en relations internationales. C'est justement cette radicalité, qui va au-delà de la déconstruction et propose une nouvelle vision de la théorie et de la pratique des relations internationales, qui suscite l'engouement. On se prend à souhaiter l'atteinte du monde de compassion promis par le dao de Ling !

À l'évidence, cet ouvrage vise à inventer de relations internationales. À ce titre, il est intéressant de le lire à la lumière d'un livre dirigé par Nicolas Guilhot (*The Invention of International Relations Theory*, 2011) qui nous rappelle que la théorie réaliste aussi a commencé comme une tentative d'« inventer les relations internationales » et qu'elle reposait partiellement sur des

fondements normatifs même si l'on a finalement choisi de se draper dans la respectabilité du béhaviorisme, contrairement à ce que Ling propose.

Jano BOURGEOIS
Collège Jean-de-Brébeuf
Montréal

**Knowledge, Desire and Power
 in Global Politics. Western
 Representations of China's Rise**

*Chengxin PAN, 2012, Northampton,
 MA, Edward Elgar, 247 p.*

Chengxin Pan s'attaque, à travers cet ouvrage, à un projet ambitieux : celui de déconstruire et de comprendre l'imaginaire occidental à propos de la Chine, véhiculé par une littérature de plus en plus abondante sur l'importance de ce pays sur la scène internationale. Précisément, l'auteur dénonce le manque d'autocritique des analystes occidentaux dans ce champ des Relations internationales. Alors que la Chine est régulièrement présentée comme un objet d'étude tangible, impartial et immuable, Chengxin Pan pointe plutôt du doigt les représentations occidentales de cette « réalité chinoise », souhaitant démontrer qu'elles sont socialement et discursivement construites. S'appuyant notamment sur une approche constructiviste, il a ainsi analysé un ensemble de données issues de la littérature anglophone portant sur la montée en puissance chinoise.

Deux thèmes récurrents et dominants dans cette littérature sont identifiés par l'auteur. Le premier, celui de la « menace chinoise », est détaillé dans trois chapitres différents. Il se réfère au développement chinois en

tant qu'élément négatif, angoissant et dangereux pour la communauté internationale. En réalité, cette impression de menace serait issue d'un ensemble de pratiques discursives se focalisant principalement sur l'augmentation des capacités militaires chinoises et sur les intentions malveillantes prêtées à la Chine. Par ailleurs, l'auteur affirme que ce paradigme de la menace chinoise sert également à renforcer l'identité et l'imaginaire que l'Occident entretient à propos de lui-même. Ainsi, cette menace provenant de Chine appuierait l'image d'une nation américaine pourvoyeuse de sécurité qui, pourtant, doit faire face à de nombreux défis et ennemis. Chengxin Pan prend l'exemple de la fameuse stratégie du « collier de perles », qui consiste à placer un ensemble de bases navales chinoises de l'Asie du Sud-Est jusqu'en Afrique orientale ; cette stratégie n'est reprise dans aucun document officiel chinois, mais elle est particulièrement présente dans les publications américaines.

Le second thème, auquel l'auteur consacre un chapitre, est celui de « l'opportunité chinoise ». Dans ce cas de figure, l'interprétation de la montée en puissance chinoise se veut beaucoup plus positive, notamment sur le plan économique. La Chine serait alors perçue par l'Occident comme un vaste marché économique et financier dont la main-d'œuvre inépuisable (et peu coûteuse) serait source de bénéfices substantiels. Pourtant, l'auteur attaque, ici encore, cette représentation de la Chine qui ne ferait que renforcer la dichotomie existant entre l'Occident et la Chine, en diffusant l'image d'une Chine passive, en attente de modernisation économique et de